



Le répertoire bois

de Laure Amoros

Il y a des héritages qui se transmettent sans un mot. Celui de Laure Amoros tient dans une odeur de sciure et de meubles qui poussent en même temps que les enfants. Ce n'est pas dans les livres mais dans l'atelier paternel, à Béziers, que son histoire avec le bois commence. De cette proximité précoce avec la matière naîtra, bien plus tard, OROS. D'abord pensé comme un média, le projet évolue peu à peu pour devenir un label engagé, explorant les savoir-faire, le territoire et la transmission à travers des objets du quotidien.

Propos recueillis par Mélanie Vassart – Photographies : Aurore Bonami et Pierre Girardin



Vous avez grandi dans un environnement très artisanal. À quel moment avez-vous compris que cet univers ferait partie de votre vie ?
Tard, en réalité. Enfant, je n'ai rien conscientisé, fabriquer faisait partie du quotidien. Mon père a meublé l'ensemble de notre maison : la table, le buffet, nos lits qui grandissaient avec nous. Ce n'est qu'en en parlant avec des amis que j'ai réalisé que ce n'était pas si ordinaire. J'ai fait des études de communication avant de travailler dans la publicité à Paris. Et puis une alternance chez un architecte a tout

changé. J'ai commencé à m'intéresser au design, à développer une vraie culture créative. C'est là que j'ai proposé à mon père de créer un projet ensemble autour du bois. C'était il y a dix ans.

Chez vos parents, fabriquer répondait à un besoin concret. Cette approche influence-t-elle votre manière de concevoir OROS ?
Profondément. Ce qui m'anime, c'est l'objet fonctionnel, celui qui vit avec nous, que l'on utilise chaque jour, qui se patine avec le temps. Ma mère, qui avait son atelier de céramique à la maison, ne créait pas dans une démarche artistique. Elle faisait des assiettes, des plats, et quand il manquait quelque chose, elle le fabriquait. C'est cette logique que j'ai gardée. Pour moi, un bon objet est un objet utile, qui dure et qui traverse les générations. Mais j'aime aussi qu'il ait une présence, quelque chose qui attire l'œil, une dimension presque sculpturale qui fait qu'il n'est jamais tout à fait ordinaire.

Le bois est le fil rouge d'OROS. Qu'est-ce qui vous captive dans ce matériau ?
Ses propriétés mécaniques qui offrent des possibilités incroyables. Le cintrage, par exemple : on place une pièce dans une étuve à vapeur, et on parvient à la courber. Face à un matériau aussi solide, on se demande comment c'est possible, il y a là quelque chose de presque magique. Ce qui me fascine aussi, c'est que chaque essence raconte





Bois tourné, lignes sobres et présence tactile : ces objets OROS prolongent une tradition artisanale où chaque pièce, du plateau au moulin, est pensée pour vivre au rythme du quotidien et se patiner avec le temps.

un territoire : un chêne des Alpes n'aura pas la même texture qu'un chêne qui a poussé ailleurs. Et à chaque essence correspond une variété de techniques : tournage, sculpture, assemblage... Au fond, quand on réfléchit au bois dans son ensemble, il touche à bien plus que le design ou l'architecture. Il y a les fragrances, la gastronomie, la lutherie, la construction navale. C'est un matériau qui traverse les disciplines, les cultures, les époques. Je crois que c'est cette universalité qui le rend inépuisable.

OROS se structure autour de trois axes : édition, collection, sélection. Pourquoi créer cet écosystème plutôt qu'une simple marque ?

J'ai toujours eu du mal avec la notion de marque, c'est pour ça que je parle plutôt de label de création. Au début, OROS était un média, puis j'ai commencé à dessiner des pièces, puis à sourcer des objets uniques auprès d'artisans. À un moment, c'était tellement dense que j'ai eu besoin de restructurer, sans rien supprimer. Les trois axes se sont imposés naturellement parce qu'ils se complètent et se répondent. Les éditions, ce sont des pièces de mobilier en collaboration avec des designers, des projets au temps long, plus techniques, plus ambitieux, comme l'étagère paillée de Sacha Parent, où la paille tressée brin par brin vient soutenir 12 kilos de bois massif. Les collections, ce sont les objets du quotidien que je dessine, pour placer



le bois au cœur de la maison de manière accessible. Et enfin, les sélections me permettent d'aller creuser un savoir-faire ou un territoire en profondeur, de valoriser le travail d'artisans avec qui j'échange. En automne dernier, nous avons mis à l'honneur la laque Urushi japonaise à travers une série de pièces uniques.

Votre dernière collection explore la torsade. Comment cette idée a-t-elle germé ?

Il y a dans la torsade quelque chose d'hypnotique, presque infini, mais aussi



une véritable dimension tactile : on voit le poivrier et l'on a aussitôt envie de le prendre en main. Lorsque j'ai commencé à imaginer ces pièces, j'ai cherché une manufacture en France. On m'a alors répondu que toutes les machines avaient été vendues dans les pays de l'Est. J'ai finalement trouvé un atelier en Italie, spécialisé dans ce savoir-faire. Nous avons développé les gabarits ensemble, et toute la gamme est née : coquetiers, moulins, récipients, boîtes en hêtre ou en chêne, parfois teintés au brou de noix. Une collection capsule de brosses – à légumes, de table – et pinceaux de cuisine viendra bientôt clore ce chapitre.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?
Le végétal, d'abord. Ses formes, ses textures, la présence silencieuse des arbres. Les voyages, aussi : à Naoshima, l'expérience immersive imaginée par James Turrell, ou encore l'escalier de verre et de pierre conçu par Hiroshi Sugimoto. À Lanzarote, le dialogue que César Manrique a su instaurer avec la roche volcanique. Et puis il y a le quotidien : une chaise de brasserie en bois cintré dans un café, un portail ornementé aperçu au détour d'une rue... C'est important de garder l'œil ouvert et de continuer à s'émerveiller des détails.

Après dix ans d'OROS, votre regard sur le bois et l'artisanat a-t-il évolué ?
Au début, je découvrais un univers à part entière : j'apprenais tout, des essences aux techniques. Aujourd'hui encore, j'apprends chaque jour, et c'est sans



doute ce que je trouve le plus magique. Ce qui a peut-être changé, c'est la manière dont je lis ce qui m'entoure. Je regarde un meuble ancien, un objet du quotidien, une chaise de bistrot, et je me demande aussitôt comment il a été fabriqué, assemblé, pensé. Dans ma communication, j'ai toujours tenu à expliquer comment les pièces sont faites, par qui, et où. L'industrie a souvent eu tendance à effacer le savoir-faire de l'artisan alors que pour moi, il était essentiel de le remettre au centre. Au fond, ce qui guide ces dix années, c'est peut-être cela : redonner de la valeur à la main et transmettre une compréhension plus juste de l'origine des objets.

oros.design
@oros.design

Les inspirations

de Laure Amoros

Un paysage qui te ressource immédiatement ?
Le jardin de mon enfance, avec ses pins et son potager. C'est un endroit très simple mais familier, qui me reconnecte tout de suite à la nature.

L'objet qui te reconnecte à l'essentiel ?
Une coupe tournée par mon père dans le bois du cerisier du jardin. Sa forme est minimaliste, le veinage et la couleur du bois sont très présents. Elle me rappelle les débuts d'OROS et l'origine du projet.

Le geste artisanal que tu pourrais regarder pendant des heures ?
Le tournage sur bois. On voit la forme apparaître doucement, au rythme des mouvements et de la vitesse de l'outil. C'est assez hypnotique.

Un livre qui nourrit ton regard sur les objets ou l'artisanat ?
La Beauté du Mingei de Yanagi Soetsu. J'aime beaucoup sa vision des objets usuels, faits pour accompagner le

quotidien. Il y a un extrait que j'adore : *« Plus il est utilisé, plus il est beau ; plus il est beau, plus il est aimé ; plus il est aimé, plus il est utilisé. Là réside la relation infinie entre l'homme et l'ustensile. »*

Une adresse où tu aimes revenir ?
L'atelier de mon amie Sarah Espeute à Marseille. J'aime l'énergie du lieu et ses idées créatives autour du textile. Elle a aussi ouvert récemment un showroom-boutique où l'on retrouve de nombreuses pièces artisanales de différentes marques et artisans – dont notre dernière collection Torsade.

Ton repaire food favori ?
Le marché. Depuis que je me suis réinstallée à Bastia, j'adore y aller le week-end, choisir des produits de saison et les cuisiner en famille.

Un rituel simple qui rythme tes journées ?
Allumer une bougie le soir et prendre quelques minutes pour ralentir.